

Jacques Barbéri

La Mémoire du crime

roman

« La fête est là !
Enfin ! Quelque chose ! Réveil !
Robots la crotte ! Merde !
Transposez ou c'est la mort ! »

L.-F. Céline, *Guignol's band*

PREMIÈRE PARTIE
Fondu au noir

I

L'écran-mouchoir n'avait pas plus de tenue qu'une méduse crevée ballottée par les vagues.

Harry Botkine frôla du doigt la télécommande mobile. L'écran se ratatina sur un petit PLOP ! bleuâtre qui dilata de façon désagréable ses pupilles fatiguées.

Cette baraque n'en finit plus de se déglinguer, pensa-t-il distraitement en se concoctant un Ramon-Ramirez.

Il avait du mal à saisir la dernière larve de dynaste qui traînait au fond de la vasque à amuse-gueule. Elle se trémoussait violemment, grasse et visqueuse. Botkine finit par la coincer entre le pouce et l'index.

« Tu n'as vraiment pas les qualités requises pour faire un bon animal de compagnie ! », lança-t-il en laissant choir la bestiole.

Elle gigota un instant au sein du liquide ambré – un tiers d'alcool de caviar, deux tiers de Sambra-Cruz – puis s'immobilisa au fond du verre.

La peau de la larve se déchira en libérant un liquide jaune qui se dilua à l'ensemble pour donner un cocktail doré du plus bel effet.

Botkine siphonna le tout d'un trait et récupéra la mue larvaire au coin des lèvres. Il la mâchouilla un instant pour exprimer les dernières traces de liquide prisonnières des replis chitineux puis la recracha dans la vasque à amuse-gueule.

Le sas-diaphragme de l'appartement grésilla.

« Pricilla a encore perdu son passe », mâchonna-t-il en se dirigeant vers le sas d'entrée qui s'ouvrit en un bruit gras sous la pression de sa main.

Il se préparait à l'affrontement de circonstance mais dut se contenter de retentir un cri de surprise.

Si Pricilla avait perdu quelque chose, c'était forme humaine.

Réduite à l'état de momie.

Sa silhouette, à peine reconnaissable, était empaquetée de la tête aux pieds dans une sorte de housse en papier mâché qui épousait les reliefs du corps.

Le siphon d'entrée était désert. Ceux qui avaient déposé cet horrible colis s'étaient rapidement éclipsés. Ils ne tenaient pas à dissenter sur la nature de cette étrange métamorphose.

Botkine frissonna. La terreur s'insinuait peu à peu sous sa peau. Il ne savait pas quoi faire de ses mains. Il aspira une grande goulée d'air et finit par toucher le ventre de Pricilla du bout des doigts. La substance qui entourait son corps craquait comme du papier kraft et était légèrement poisseuse. Réprimant sa répulsion, il saisit Pricilla sous les aisselles, délicatement, de peur de la froisser entre ses bras et la traîna à l'intérieur de l'appart. L'enveloppe était incroyablement dure. À la fois fine et résistante.

Il allongea Pricilla à même le sol.

Une véritable momie. Immobile... cadavérique.

Botkine était en sueur. Un tic nerveux picorait sa paupière droite. "Mais qui a pu lui faire ça et pourquoi ?" Il bredouillait, tournait en rond. Se concocta machinalement un Ramon-Ramirez. Fit tomber la larve de dynaste déjà sucée au fond du verre sans même s'en rendre compte. Et l'analogie fouetta sa cervelle. Il regarda la larve, misérablement plate, onduler dans le liquide noirâtre puis se tourna lentement vers Pricilla. Observée de près, l'*enveloppe* paraissait être formée d'une multitude de fils couleur crème collés par une substance poisseuse qui avait séché en compactant l'ensemble. Le tout présentait une étrange allure organique... ressemblait à un gigantesque cocon.

Botkine suait à grosses gouttes. Il régla le mixeur d'ambiance sur "fraîcheur printanière". Une angoisse sourde bloquait sa respiration s'il regardait la momie Pricilla plus de quelques secondes. Cela ne faisait maintenant plus aucun doute : la substance qui emmaillotait son corps était de nature organique. Et sa mémoire pêchait des images de plus en plus effrayantes. La comparaison avec un cocon ne s'imposait déjà plus. Il n'était pas en présence d'un ballon soyeux à l'abri duquel Pricilla accomplirait une quelconque métamorphose... Non... Quelque chose ou quelqu'un avait tissé un habit de mort autour du corps de sa compagne, operculant bouche et narines, tous les pores de sa peau... comme une araignée conditionnant sa proie pour de futures ripailles.

Botkine pinça l'enveloppe entre le pouce et l'index. Un petit coup de ciseaux, une légère entaille. Il ne pouvait plus reculer. Il commençait même à douter

que l'embaumée fut Pricilla. Quelqu'un qui lui ressemblait, peut-être. Mais alors, pourquoi lui avoir expédié ce colis ? Les lames craquaient en cisillant la chose. L'enveloppe se décollait du corps sans dommages. La peau du ventre apparut, intacte. C'était bien elle. Le grain de beauté sous le nombril, la petite tache lie de vin sur le sein droit. L'enveloppe craquait et la sueur inondait le corps de Botkine. Il étouffait comme un poisson rejeté sur la grève. L'appartement était devenu un puits d'angoisse. Sa pensée ne savait plus où se poser. Surtout ne pas déraper... Inciser, décoller doucement les bords de l'enveloppe. La peau était intacte et il se surprit à espérer. L'absence de mouvements n'était peut-être pas synonyme de mort ! Il découpa durant des siècles l'immonde enveloppe : du pubis au sommet du crâne, du sternum à l'extrémité des doigts, puis du pubis à la pointe des pieds.

Il coupait, décollait, déchirait. Étrange chirurgien-accoucheur assistant la naissance d'une femme-insecte, l'extirpant délicatement de sa chrysalide.

Pricilla était maintenant dénudée, resplendissante. Sa peau était étincelante de vie mais son visage n'affichait aucune expression et sa poitrine était silencieuse.

Il approcha une main tremblante. Effleura les lèvres, le nez, les paupières. Puis le contact se fit plus insistant... il esquissa une caresse.

Et sa main s'enfonça dans la joue de Pricilla comme dans du beurre. Il hurla en essayant, ridicule marionnette, de retenir la chair qui filait entre ses doigts, grasse et visqueuse. Le visage de Pricilla ressemblait maintenant à une motte de beurre au milieu de laquelle flottaient un œil et l'amorce d'un sourire.

Botkine hurla puis vomit.

Il voulut se redresser, glissa sur l'enveloppe et s'affala sur Pricilla. Il y eut comme un bruit de lait fouetté.

Et Botkine vomissait des filets de bile, battait l'air et la chair putréfiée. Il refusait de se noyer dans l'horreur, dans le corps immonde de Pricilla. Mais il n'arrivait plus à se maîtriser et ne faisait qu'avaler des giclées de pourriture graisseuse.

En un dernier sursaut rageur, il réussit à s'extirper de cet océan d'angoisse.

Il en profita pour perdre connaissance.

II

L'ouverture du cocon avait dû libérer une *grenade* de pollen métabolique ; lorsque Botkine émergea, une étrange litanie lui martelait le crâne.

... Inutile d'essayer de fouiner dans cette direction. Il s'agit à la fois d'une sanction et d'un avertissement. Il n'est pas dans notre intention de faire disparaître un artiste de grand talent. Ne nous faites surtout pas changer d'avis...

Botkine se redressa péniblement. Il n'arrivait pas à détourner le regard du carnage graisseux dans lequel il avait failli se noyer.

Un ouragan soufflait sous son crâne. Pricilla était morte et il ne comprenait pas comment elle avait pu se liquéfier de la sorte. Il était perdu au fond d'un sale cauchemar, allait bientôt se réveiller... Il hocha la tête, à nouveau en sueur... Tout était trop stable autour de lui, trop net : les couleurs de la réalité... Mais une réalité déformée ; les doses massives de Ramon-Ramirez commençaient à lui brûler la cervelle... Il fixait toujours les restes de Pricilla. Il n'avait plus rien à vomir mais le dégoût gagnait peu à peu l'ensemble de ses cellules. Et chaque molécule contaminée engendrait une particule de haine. La réalité explosa brutalement telle une mauvaise farce.

Pricilla avait été supprimée.

Il fit tourner cette phrase plusieurs fois dans sa tête. Puis il eut l'impression de la recevoir dans la bouche. Et c'était particulièrement amer. La litanie subliminale n'avait pas cessé un seul instant et même s'il l'occultait sous les plissements torturés de ses errances mentales, elle continuait à accomplir son travail de sape... *Il n'est pas dans notre intention de faire disparaître un artiste de grand talent. Ne nous faites surtout pas changer d'avis...*

Tel un zombi, Botkine se dirigea vers le fond du salon et agrippa l'embout métallique du nettoyeur. Le boa caoutchouteux s'extirpa mollement de sa tanière murale.

Le bruit d'aspiration lui arracha les premières larmes. Une situation sordide.

Pricilla passait ses derniers instants de collectif cellulaire dans la panse ventrue d'un tuyau aspirant, avant de se retrouver broyée par une machinerie silencieuse, tapie derrière les murs comme un ours au fond d'une grotte.

Et la litanie lui picorait le crâne. Botkine savait qu'il aurait dû foncer vers le centre de transfusion sanguine le plus proche pour faire une vidange complète, mais il n'avait pas pu résister. Il devait se débarrasser au plus tôt de cette souillure qui lui foutait la trouille. Il ne comprenait rien à rien. Il avait peur et n'était qu'un nœud de souffrance.

Entre ses mains, le tuyau rota et fut agité de tremblements. Il n'avait plus rien à aspirer et embrassait par saccades, de sa bouche de métal, l'enveloppe vide, le moule en papier kraft, le cocon tissé par une araignée tueuse. Botkine lâcha le tuyau qui réintégra lentement sa tanière, repu.

Il jeta la "mue" dans l'ouvre-gueule.

Il ne restait plus aucune trace de Pricilla.

Le message ne circulait plus sous son crâne.

Le cauchemar était terminé. Un délire d'alcoolique qu'il avait été obligé de subir jusqu'au bout ? Une fatigue intense l'obligeait à combattre une armée de soldats de plombs.

Il gagna péniblement sa coque à viande et sombra dans un sommeil zébré de haine et de souffrance.

III

L'Amphécafé avait du mal à passer. La matinée était déjà bien avancée et Botkine n'arrivait pas à s'extraire d'un maelström de pensées contradictoires.

À son réveil, l'odeur faisandée que dégage un corps en décomposition avait fouetté ses narines.

Et, derrière les brumes de la gueule de bois, l'hypothèse du cauchemar s'était définitivement effacée.

Une solide amitié le liait à Pricilla depuis bientôt dix ans. Aucune flambée à la Roméo et Juliette. Une relation simple et solide de deux êtres qui percevaient le monde à travers les mêmes filtres. Ils partageaient le même appart et parfois la même coque à viande. Ils discutaient des nuits entières en buvant des litres de scotch-benzédrine et s'écroulaient l'un sur l'autre après avoir déversé des flots de bile sur les Sphéocrates larvaires qui les considéraient comme des larbins et sur les paumés de l'extrados, abrutis par les drogues publicitaires et le plastilook décadent.

Il trouvait en elle un point d'appui, un centre, un axe de symétrie, une béquille lui permettant de naviguer dans le labyrinthe piégé de l'existence.

Faudrait maintenant apprendre à marcher seul.

Et ça commençait mal.

La grenade méta avait infesté ses narines, ses poumons, pourri son sang. Et il n'avait même pas été foutu de résister aux menaces hautaines qui bombardaient sa cervelle.

Il avait eu peur de subir le même sort que Pricilla. Avait fait disparaître toute trace de ce crime odieux. N'avait même pas laissé une miette à mettre sous la loupe d'un quelconque inspecteur de seconde zone qui essayait avant tout de ne pas se faire flinguer par la mafia de l'extrados.

Mais le pire, c'est que Botkine ne comprenait rien à toute cette histoire.

Inutile d'essayer de fouiner dans cette direction.

Il ne voyait pas du tout de quelle direction il pouvait s'agir. L'équation était pourtant simple : Pricilla avait découvert quelque chose de déplaisant et les personnes concernées l'avaient butée.

Il n'avait pas la moindre idée de ce dont il pouvait s'agir mais certains individus pensaient le contraire et il ne devait la vie sauve qu'à ses talents de rodéomane.

Harry Botkine était dans le collimateur d'un adepte du rodéométathrombix et de la décomposition humaine.

Un dingue total, cramé jusqu'au rachis et qui allait maintenant espionner le moindre de ses gestes.

Restait la solution de faire le mort avant de le devenir.

Une solution évidente, entachée de cinquante kilos de chair putréfiée, qu'il ne pouvait déceimment accepter.

Harry Botkine vécut les jours qui suivirent dans une sorte de tunnel ouaté qui s'étendait à l'infini, devant et derrière lui. Il annula ses deux prochains concerts en prétextant une vague indisposition physique. Il fit jouer pour cela l'assurance et le diagnostic d'un médecin véreux et néanmoins ami. Il but énormément et essaya de réfléchir sur ce qui s'était passé. Difficile de concilier les deux !

Il ne fit que brasser de troubles souvenirs où l'image de Pricilla lui arrachait larmes et sanglots, hoquets de haine et soupirs d'incompréhension. Tout cela ne tenait pas debout, était même ridicule, avait l'allure d'une horrible farce concoctée par un dingue.

Il reçut le premier appel de *Vidéo-Edéba* le lendemain du drame. La secrétaire de l'agence voulait parler de toute urgence à Pricilla. Botkine répondit sans réfléchir qu'elle n'était pas là. Vingt-quatre heures après, les appels se mirent à pleuvoir. Harry ne savait plus quoi répondre. Alessandro Karpov, le grand patron, finit par se manifester en personne. Il était très inquiet. Pricilla s'était mystérieusement volatilisée alors qu'elle se rendait à une importante conférence. Elle devait couvrir le sujet pour l'agence. Ce qu'elle n'avait pas fait et qui était totalement incompréhensible.

« Ou il lui est arrivé quelque chose de grave, conclut Karpov, ou bien elle a été payée – ce qui est peu probable – par une boîte concurrente pour ne pas couvrir l'événement. Si vous la voyez, dites-lui qu'elle se manifeste immédiatement. »

Botkine avait acquiescé. Avait également réalisé que, tôt ou tard, cette histoire allait aboutir dans un quelconque bureau de police, dans l'oreille sale et poilue d'un flic ventru, mollement affalé dans une coque à viande et pianotant de ses doigts boudinés un clavier grasseyé. Les ennuis se pointeraient aussitôt, à la vitesse d'un comédon grassouillet pressé hors de sa tanière.

Aiguillonné par la haine et la peur, Botkine avait trouvé la sortie du tunnel et s'était enfin décidé à agir.